

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Daria Deflorian

La vegetariana

Odéon-Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier
Du vendredi 8 au samedi 16 novembre

Daria Deflorian

La vegetariana

Durée estimée: 2h

. En italien, surtitré en français.
Première françaiseOdéon-Théâtre de l'Europe
- Ateliers Berthier

8 - 16 novembre

Mar. au sam. 20h, sam. 16 nov.
et dim. 15h, relâche lun.
15 € à 38 € | Abo. 13 € à 32 €

D'après le roman *La Végétarienne* de Han Kang (Poche 2016), prix Nobel de littérature 2024. Adaptation du texte Daria Deflorian, Francesca Marciano. Co-création et interprétation Daria Deflorian, Paolo Musio, Monica Piseddu, Gabriele Portoghese. Mise en scène Daria Deflorian. Assistant à la mise en scène Andrea Pizzalis. Espace Daniele Spanò. Lumières Giulia Pastore. Son Emanuele Pontecorvo. Costumes Metella Raboni. Collaboration à la scénographie Lisetta Buccellato. Collaboration au projet Attilio Scarpellini. Direction technique Lorenzo Martinelli, Micol Giovanelli. Stagiaire à la mise en scène Blu Silla.

Pour INDEX Valentina Bertolino, Elena de Pascale, Francesco Di Stefano, Silvia Parlani; Production INDEX; Coproduction Emilia Romagna Teatro Fondazione; La Fabbrica dell'Attore - Teatro Vascello avec Romaeuropa Festival; TPE - Teatro Piemonte Europa; Triennale Milano; Odéon-Théâtre de l'Europe; Théâtre Garonne - Scène européenne; Festival d'Automne à Paris; Avec la collaboration de ATCL / Spazio Rossellini et de l'Institut Culturel Italien de Paris; Avec le soutien du MiC - Ministero della Cultura

L'Odéon-Théâtre de l'Europe et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Chef-d'œuvre de la littérature sud-coréenne, *La Végétarienne* dessine, à travers un portrait de famille, une vertigineuse cartographie de violences – physiques, psychologiques, politiques. Daria Deflorian et ses complices de scène exsudent de la puissance du texte la substance d'un élixir théâtral.

Yonghye, méticuleuse femme au foyer sans grande passion, et son mari, terne employé sans grande ambition, coulent des jours qui se ressemblent jusqu'à celui où Yonghye jette frénétiquement du congélateur toute la viande qu'il contient. À partir de ce geste s'amorce le récit d'une normalité qui se fissure inexorablement de l'intérieur, et déraile en secousses sismiques, quasi-surnaturelles. Construite en quinconce entre plusieurs narrateurs, l'intrigue retrace en creux, à rebours de ce qu'indique son titre, une grande histoire de la chair humaine. Fort d'une langue sensuelle et provocatrice, sur le fil entre crudité du réel et magnificence de l'imaginaire, c'est ce troublant univers que Daria Deflorian transforme en art vivant. Dans des espaces tour à tour concrets, abstraits ou mentaux, avant tout construits par la lumière et le son, un magistral quatuor d'interprètes donne à voir des êtres complexes aux prises avec l'exaltation ou la déception, un désir de vivre autrement qu'humain.

ODÉON

 THÉÂTRE
DE L'EUROPE

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Odéon-Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre, Valentine Bacher
presse@theatre-odeon.fr
01 44 85 40 57

En tournée

Du 25 au 27 octobre 2024
Teatro Arena del Sole,
Emilia Romagna Teatro ERT
Bologne (IT)

Du 29 octobre au 3 novembre 2024
Teatro Vascello, Romaeuropa Festival
Rome (IT)

Du 20 au 22 novembre 2024
Théâtre Olympia -
Centre dramatique national
Tours (FR)

Du 27 au 29 novembre 2024
Triennale Milano
Milan (IT)

Du 21 au 24 janvier 2025
Théâtre Garonne - scène européenne
Toulouse (FR)

Du 28 janvier au 2 février 2025
Teatro Astra, TPE
Turin (IT)

Du 5 au 6 février 2025
Théâtre Charles Dullin
Chambéry (FR)

Du 10 au 12 février 2025
Théâtre la Vignette
Montpellier (FR)

Qu'est-ce qui retient particulièrement votre attention dans le roman de l'écrivaine coréenne Han Kang, *La Végétarienne* ?

Daria Deflorian : À la première lecture, j'ai été impressionnée par mon incapacité à comprendre pleinement ce qui se passait, j'ai ressenti un profond trouble à plusieurs endroits du livre. Dans *Par-delà étrange et familier*, un essai de Mark Fischer que j'ai lu à peu près à la même époque, « le bizarre et le lumineux » qu'il évoque se retrouvaient là, devant mes yeux. Il ne s'agit pas d'un conte de fées, ni d'une fantaisie, mais d'un récit où « ce qui n'est pas à sa place » prend le dessus. Le fait que Yonghye devienne une plante ne peut (heureusement) pas être défini. Acte de résistance ? Refus de se conformer ? Inversion ou retour à l'état naturel ? Végéter, dans l'usage courant, a une connotation négative, il s'agit d'un renoncement à la capacité d'agir, mais, d'un autre côté, vouloir aller de l'avant est-il vraiment efficace ? S'enraciner et apprendre à faire partie du paysage peut être envisagé comme une « revendication farouche de la vie », écrivait Elvia Wilk dans son essai *Morte per paesaggio*.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'en faire une adaptation théâtrale ?

DD : Il s'agit là d'un autre étonnement qui m'a proprement saisie : la forme du roman, déjà proche du théâtre. Les trois voix qui s'entrelacent, celle du mari, du beau-frère et de la sœur, et les courtes italiennes qui, telles des didascalies, révèlent quelque chose de cet indicible chez la protagoniste principale... Cette perte du « moi » (si désiré, si lointain) que raconte la poétesse Antonella Anedda lorsqu'elle écrit : « quand je pleure, ce n'est plus moi qui pleure, les larmes coulent jusqu'à ma mâchoire, mais ce n'est pas moi, je comprends que cette femme souffre mais je ne ressens pas cette souffrance ». Et puis, il y a ce mouvement de Yonghye vers le silence. La pénombre lumineuse des personnages, quelques rebondissements. C'était aussi une chance d'avoir immédiatement partagé ma passion pour cette autrice avec Monica Piseddu et de l'avoir «vue» dans le rôle-titre. Sans elle, je n'aurais pas eu la témérité de croire cette aventure possible.

Comment comprenez-vous chacun des quatre personnages et quelle intuition a présidé à leur distribution ?

DD : Si Monica Piseddu (avec qui nous avons déjà partagé les créations *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* et *Quasi niente*) a été pour moi la protagoniste du roman dès le début, c'est elle qui m'a convaincue d'en être la sœur. Je voulais me consacrer exclusivement à l'adaptation et à la mise en scène, mais Monica m'a dit : « Tu dois l'interpréter ». Et elle avait raison. J'ai étudié en 2023, avec une jeune interprète, Giulia Scotti, le personnage de la sœur, or c'est une femme qui m'émeut et m'effraie à la fois. Celle qui est attachée à la réalité, qui pense qu'il suffit de s'épuiser pour les autres pour que les choses tiennent. Je réfléchis à ce projet depuis 2018. Durant cette longue période – marquée par d'autres spectacles en tant qu'actrice et en tant qu'auteure, mais surtout par la décision de faire des projets personnels, après une rencontre fondatrice avec Antonio Tagliarini qui a impulsé une collaboration de quinze ans – j'ai rencontré les deux autres figures du roman, d'abord en Gabriele Portoghese, ensuite en Paolo Musio. Bien que le

mari soit une figure mesquine, j'ai voulu donner à cet homme la possibilité de ne pas tomber dans le ridicule. Le mari, c'est aussi nous qui observons, c'est aussi le public. Il n'est pas facile de comprendre quelqu'un que nous croyons connaître, que nous croyons tristement constant et qui, du jour au lendemain, refuse de participer à la violence de la vie humaine, et qui le fait en nous disant : « J'ai fait un rêve ». Le beau-frère me fascine et m'énerve à la fois. C'est un artiste plasticien sans succès, égocentrique, mais sensible. Un homme habité par un mélange de frustration et de détermination qui, à travers sa passion pour Yonghye, saisit l'opportunité de donner à son art un sens, une nécessité qu'il avait perdue. Paolo Musio, acteur et auteur de ses propres projets théâtraux, connaît parfaitement ce poids et les contradictions de la vocation artistique.

Comment transposez-vous l'atmosphère inquiétante, quasi-surnaturelle du roman au plateau ?

DD : Je crois au mot en tant que vision et à la présence des artistes sur scène en tant que lieu privilégié de ce que je définirais comme le cœur de la question de l'art vivant : quelque chose est-il en train de se passer ici et maintenant, sous nos yeux ?

Le premier choix fondamental a été de partager l'adaptation du roman avec une scénariste, Francesca Marciano, que j'avais rencontrée dans un beau projet de « fantaisie » mené par Vanni Attili et Silvia Calderoni, *Civitonia*. Le travail avec elle a consisté à déconstruire - littéralement - un roman très dense, toujours entre réalisme et mystère. Nous l'avons réécrit comme on le ferait pour un scénario, en utilisant ce langage à la fois synthétique et poétique de l'écriture pour le cinéma : « Maison du couple. Intérieur nuit. Le réveil indique quatre heures. Un homme, que nous appellerons «le mari», sort du lit pour aller aux toilettes lorsqu'il aperçoit sa femme, Yonghye, debout dans l'obscurité de la cuisine, devant le réfrigérateur ouvert ». Normalement, le scénario est un texte lacunaire, dans une attention particulière, or nous avons essayé de lui donner toute sa dignité littéraire. En répétition, à partir de cette colonne vertébrale, nous avons donné du souffle à certaines questions qui nous permettent de nous enfoncer dans la complexité des faits. Le cinéma est donc venu une fois de plus à mon secours. Quand je parle du cinéma, je m'intéresse à son processus, tel que le projet est avant de devenir un film : se plonger dans le langage cinématographique forge déjà une vision. À partir de là, tout le groupe de travail – décors, lumières, son – s'est déplacé plus librement, en adhérant à certaines nécessités de l'intrigue, mais sans avoir à respecter toutes les variations infinies de l'histoire, pour structurer l'atmosphère particulière de la pièce.

Daria Deflorian

Actrice, dramaturge, metteuse en scène et performeuse, Daria Deflorian est diplômée en disciplines des arts et du spectacle à l'École de Théâtre de Bologne. En tant qu'actrice, elle a travaillé entre autres avec Stéphane Braunschweig, Lotte Van Den Berg et Massimiliano Civica. En 2012, elle remporte le prix Ubu de la meilleure comédienne, puis l'année suivante, le prix Hystrio. De 2008 à 2021, elle collabore avec Antonio Tagliarini pour des projets dont ils sont à la fois auteurs et interprètes. Grâce à leurs spectacles qui tournent à travers l'Europe, le duo italien remporte de nombreux prix : Prix Ubu du meilleur texte en 2014, Meilleur spectacle étranger au Canada en 2015, Prix Riccione pour la dramaturgie en 2019 et Prix Hystrio pour la dramaturgie en 2021. Leurs projets sont régulièrement présentés depuis 2015 au Festival d'Automne. En 2022, elle signe la dramaturgie et la mise en scène du spectacle de fin d'études des élèves de l'école internationale de théâtre La Manufacture avec *En finir*, et en 2023, elle présente *Elogio della vita a rovescio*.

Daria Deflorian au Festival d'Automne :

2022	<i>Sovrimpressioni</i> avec Antonio Tagliarini (Ménagerie de Verre)
2021	<i>Nous aurons encore l'occasion de danser ensemble</i> avec Antonio Tagliarini (Odéon – Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier)
2018	<i>Quasi niente</i> avec Antonio Tagliarini (Théâtre de la Bastille)
2016	<i>Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni</i> avec Antonio Tagliarini (Odéon – Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier)
2016	<i>Il cielo non è un fondale</i> avec Antonio Tagliarini (Odéon – Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier)
2015	<i>Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni</i> avec Antonio Tagliarini (La Colline – Théâtre national)
2015	<i>Reality</i> avec Antonio Tagliarini (La Colline – Théâtre national)